

La découverte

Écrit par Coline A. (élève de seconde)



**L'Abbaye dans une forêt de chênes
(Friedrich, 1809-1810)**

J'étais invité à passer Noël chez mon frère, William, sa femme et ses enfants. J'étais dans le taxi et lisais tranquillement mon journal daté précisément du 24 décembre 1982, il avait pour gros titre : « c'est Noël ! ». Quand le taxi s'embourba à quelques kilomètres de la maison.

Marcher sous un temps pluvieux, les pieds dans la boue et bagages à la main, et en plus le 24 décembre, ce n'était vraiment pas agréable, la soirée commençait bien ! Ceci me renforça dans l'idée que je n'avais pas envie d'y aller. J'y arrivais donc avec deux ou trois heures de retard. La vue de cette vieille maison au fin fond de la campagne me donnait la chair de poule, je n'avais jamais aimé la maison de mon frère.

Le rituel pouvait commencer : les embrassades, les « Joyeux Noël », le dépôt des cadeaux sous le sapin et l'installation de mes bagages. J'entendis mon frère murmurer à l'oreille de sa femme : « Toujours aussi agréable, le John, il ne changera jamais », mais bien sûr, je n'avais rien entendu.

La soirée se passa tranquillement mais j'avais légèrement trop bu et ma tête commençait sérieusement à tourner. Mais, malgré ça, je me souvenais : deuxième porte à droite, c'était la bibliothèque, je n'avais jamais aimé cette pièce, elle me paraissait trop grande, elle était imprégnée de la richesse de mon frère, je n'aimais pas ça, mais c'était un endroit calme et sans enfant pour me déranger. Je pris donc un livre et m'assis dans un des fauteuils, peu confortable certes, mais je me dis qu'il ferait parfaitement l'affaire. Il s'agissait d'un livre choisi complètement au hasard pour justifier la raison de ma présence dans cette bibliothèque, le titre était illisible, seulement la date : 1978, un livre assez récent mais paraissant avoir traversé des générations. Intéressant, je n'en sais rien car j'eus à peine le temps de l'ouvrir que je m'endormis aussitôt.

Quand je me réveillai, je ne voyais pas très bien et regrettai d'avoir autant bu, tout était flou, j'avais froid et j'avais visiblement emmené le livre avec lequel je m'étais endormi avec moi. Ce n'était pas ma vue qui n'allait pas, je voyais flou car il y avait trop de brouillard. Quand celui-ci se dissipa, je me rendis compte que je n'étais plus dans cette très grande bibliothèque, j'étais entouré de chênes encore plus grands les uns que les autres, j'étais allongé sur un lit de feuilles mortes et de vieux bouts de branches craquant au moindre de mes mouvements. J'étais donc dans une forêt, bien étrange, éclairée par l'unique lumière de la pleine lune.

Je regrettai soudain d'avoir tant critiqué cette bibliothèque, tout compte fait, elle n'était pas si mal, j'y étais vraiment bien. Je passai par diverses émotions : la surprise, le rire, oui, je riais, pour le côté grotesque et cliché de la situation, et enfin la peur, celle-ci m'envahit complètement quand je compris que tout ceci n'était pas une blague, j'y étais vraiment, seul, dans le noir, abandonné. Certes, je me sentais perdu mais il fallait que j'avance pour trouver un moyen de sortir d'ici, je marchai d'un pas peu assuré pendant un certain temps, je ne sais pas combien de temps exactement,

j'en avais perdu la notion. Quand je trébuchai soudain sur je ne sais quoi, je me retournai et vis une pierre.

En y regardant de plus près, il y avait inscrit « 1586-1628. John Hank » C'était... C'était moi ! Il y avait une tombe devant moi, et c'était la mienne ! J'avais l'étrange sensation que ce n'était pas une coïncidence. Et si j'avais été envoyé ici pour une certaine raison !? Je me relevai donc avec une rapidité défiant toute concurrence ! A mieux regarder autour de moi, je vis qu'il y avait plein d'autres tombes, j'étais dans un cimetière et je n'aimais pas du tout l'idée que j'y étais coincé...

Comment j'étais arrivé là ? Etait-ce l'alcool qui me jouait des tours ? Non... Ça paraissait bien trop réel... La seule chose dont je pouvais être sûr c'est que j'étais seul, encore ce livre entre mes mains, le titre toujours illisible. Et sans savoir comment, en me retournant, je me retrouvai face à face avec les ruines d'un bâtiment, sûrement un édifice religieux vu l'endroit où j'étais, une abbaye même. Soudain, j'entendis un bruit, des pas, ça se rapprochait de moi, je tremblai. Quelqu'un s'approchait, encore et encore... Puis plus rien !

A ce moment précis, j'avais l'impression qu'une seconde en valait cent et ma certitude de l'idée que j'étais seul venait de s'envoler. C'était maintenant un souffle régulier que j'entendais. Mon instinct me conseillait de partir en courant, mais mon cœur me disait de me retourner. Je pris donc mon courage à deux mains en écoutant mon cœur, je me retournai, et là... Personne, non, rien que le souffle léger du vent et cette forêt effrayante. J'étais pourtant sûr qu'il y avait quelqu'un juste derrière, j'avais entendu et senti cette présence. Je n'étais pas encore totalement fou.

Je repris donc mes esprits et allai voir s'il n'y avait pas d'autres surprises qui m'attendaient derrière les ruines de l'abbaye. Je marchais donc tout en tremblant et m'appuyais sur le seul mur encore debout. Je passai prudemment la tête derrière celui-ci et y vis un enfant, bizarrement, cela ne me surprit pas. J'avais cette impression que décrivent les personnes dans les livres, d'avoir toujours connu cet enfant, ce n'était sûrement que le fruit de mon imagination, mais il me rappelait moi quand j'étais petit. Il m'expliqua entre deux sanglots qu'il était caché ici depuis un moment, il venait s'y réfugier pour pouvoir être seul. Je lui demandai alors la raison pour laquelle il pleurait, il me répondit qu'il n'avait jamais vu une autre personne que lui ici. Mais ce qui me surprit le plus et qui me laissa croire que j'allai mourir d'effroi, c'est quand il me dit son nom, John Hank.

Il me ressemblait et s'appelait comme moi, j'avais l'impression que ça allait même au delà...c'était moi, c'était évident, les traits fins de son visage enfantin et pourtant paraissant avoir vécu tous les malheurs du monde et ce besoin d'être à l'écart des autres pour se sentir bien. Je ne sais pas s'il ressentait la même chose, j'étais bien trop occupé à avoir peur. Soudain je regardai autour de moi, cet enfant et cette tombe...Etait-ce un message ? Son air triste et ronchon... j'étais donc comme ça tous les jours ? Mais ce devait être insupportable pour tout le monde. Ma vie était représentée ici même, enfant, adulte d'une trentaine d'années et « mort et enterré », mais tout cela n'avait aucun sens pour moi, je ne comprenais pas. Est-ce que tout

cela était là pour me faire comprendre que le chemin entre moi et cette tombe n'était après tout pas si long que ça ? Est-ce que tout cela était ici pour me faire comprendre qu'il fallait que je profite de la vie, car elle est trop courte pour que je sois si désagréable avec tout le monde ?

Après tout, ce n'était pas faux, en effet, tout était clair, je comprenais enfin la raison de ma venue ici, je pouvais lire ce message comme si je lisais dans un livre ouvert. Le garçon, tout en regardant le livre que j'avais toujours entre les mains, me fixa avec un air très effrayé, comme s'il avait réalisé quelque chose lui aussi. Savait-il la raison pour laquelle j'étais ici ? Mais oui, la date ! Sur le livre, elle ne correspondait pas du tout à l'époque à laquelle nous étions censés être. Il approcha sa main de moi comme pour me toucher tout en esquissant un léger sourire, il avait compris quelque chose, je ne sais pas quoi, mais il avait compris et alors que ses doigts allaient m'atteindre, tout devint flou, comme à mon arrivée, j'avais mal à la tête, je me sentis partir...

Je me réveillai en sursaut, j'étais en sueur, autour de moi, ce n'était à présent que des bibliothèques plus grandes les unes que les autres et j'étais assis sur un fauteuil, me paraissant à présent être le plus confortable. Je n'avais pas bougé de celui-ci et pourtant j'avais d'horribles douleurs, comme si j'avais marché des heures durant. Ce n'était donc qu'un rêve ? C'en était peut-être un, mais j'avais réalisé que je devais changer. Le livre était entre mes mains, intact...

On frappa à la porte, ce n'était que mon neveu et ma nièce qui venaient crier de joie, leurs cadeaux entre les mains. Mon frère resta sur le seuil de la porte, il me regardait de travers, il faisait non de la tête, comme avec un air désapprobateur. Sa femme arriva et je l'entendis lui dire : « il vient à peine de se réveiller, il a raté l'ouverture des cadeaux...cette faculté à être présent tout en étant absent ». Je lui répondis en souriant : « Tout à fait d'accord Will, mais ça va changer ». Les enfants s'arrêtèrent de bouger et eux de parler, ils me regardaient, ébahis. Tout en me levant, je leur dis que j'arrivais dans deux minutes, qu'il me fallait le temps d'émerger. Mon frère me sourit en retour, sûrement la première fois depuis des années. Ils sortirent donc tous, me laissant me remettre de ce rêve mouvementé.

En voulant remettre le fameux livre là où je l'avais trouvé, un papier en tomba. Je le ramassai, l'ouvris et y vis tracé d'une écriture d'enfant, la mienne : « La découverte, c'est le titre du livre. Bonne lecture ». Ce n'était donc pas un rêve... C'était réel ! Comment était-ce possible ? Cela défiait toute logique ! Comment avait-il pu lire le titre du livre ? Comment ce mot était-il arrivé là ? Mais toutes mes questions resteraient sans réponse et je le savais très bien. Je n'en revenais pas, tout se bousculait dans ma tête, rien n'était clair. Je pris la décision d'ignorer ce qui s'était passé, c'était ce qu'il y avait de plus sage à faire.

Je mis donc ce mot dans ma poche, pris le livre sous le bras et sortis de cette pièce en me promettant de ne plus jamais m'y endormir. Ma nouvelle vie commençait, maintenant.